A Bujumbura, la contestation s'essouffle sous la pression de la police

@rib News, 03/05/2015 â€“ Source AFP Dans les quartiers contestataires de Bujumbura, la mÃªme scÃ¨ne se rÃ©pÃ¨te dÃ©sormais rÃ©guliÃ¨rementÂ : quelques dizaines d'opposants Ã un troisiÃ¨me mandat du prÃ©sident burundais Pierre Nkurunziza tentent de se regrouper, mais la police tire en l'air. Tout de suite, ils se dispersent. Un peu plus d'un mois aprÃ¨s son dÃ©but, la contestation populaire s'essouffle dans la capitale burundaise. Lassitude, besoin de gagner sa vie, les raisons sont multiples. Mais la brutalitÃ© de la police et son changement de tactique - elle tue dÃ©sormais dans l'oeuf les regroupements - est sans doute en tÃªte de liste.

"Ca a changÃ©, avant au moins on pouvait un peu discuter avec eux. Maintenant, quand ils nous voient, automatiquement, ils nous poursuivent", lÃ¢che Jean-Marie, chauffeur au chÃ´mage de Musaga. Le matin mÃªme, lui et quelques dizaines d'autres manifestants se sont encore fait disperser, raconte-t-il. "Si le nombre de manifestants a baissÃ©, c'est parce que beaucoup sont en prison, blessÃ©s, tuÃ©s, et pour le reste, ils sont terrorisÃ©s", poursuit-il. Depuis le dÃ©but de la contestation, une quarantaine de personnes sont mortes dans les affrontements entre contestataires et forces de sÃ©curitÃ©. Des centaines ont Ã©tÃ© blessÃ©es ou arrÃªtÃ©es. Jusqu'Ã il y a quelques jours encore, la police res pÃ©riphÃ©rie des quartiers contestataires, patrouillant sur les axes principaux et laissant les manifestants se rassembler par groupe de quelques dizaines, chanter des slogans anti-Nkurunziza et mÃªme Ã©riger des barricades qui lui bloquaient l'accÃ¨s aux ruelles. La nuit, elle se retirait, pour ne revenir qu'au matin. Les barricades ont aujourd'hui disparu, et les policiers n'hÃ©sitent plus Ã s'aventurer en profondeur des quartiers. Ils y patrouillent dÃ©sormais jusque dans la nuit. Dans le mÃªme temps, l'armÃ©e, qui calmait le jeu entre eux et les manifestants, a quasiment disparu. "Nous avons dÃ» nous adapter, maintenant, nous restons 24 heures sur 24 dans les quartiers et on essaie d'empÃªcher tout regroupement", confie un haut responsable de la police. Il reconnaÃ®t que les forces de sÃ©curitÃ© ont durci leurs mÃ©thodes, en rÃ©action notamment Ã la tentative de coup d'Etat manquÃ©e mi-mai, Ã laquelle le pouvoir accuse les manifestants d'Ãªtre liÃ©s. - Le soir, des rues vides - A Musaga, les manifestants laissent encore de grosses pierres en travers des rues, mais c'est surtout pour la nuit, quand ils font eux-mÃªmes des rondes pour protÃ©ger le quartier d'Ã©ventuelles descentes policiÃ¨res. Avec ces mini-barrages, faciles Ã dÃ©monter, ils espÃ¨rent ralentir les forces de l'ordre, et se laisser le temps de se mettre Ã l'abri. C'est la nuit surtout que les policiers sont "nerveux", racontent les habitants, qui Ã©vitent alors de sortir. "Le soir, Ã partir de 19 heures, on ne trouve personne dans les rues, les gens ont peur", dit l'une d'entre eux, assise au bord de la route. A Musaga comme dans d'autres quartiers frondeurs, les nuits sont ponctuÃ©es de tirs, dissuadant un peu plus les manifestants de reprendre le chemin de la rue au matin. "On ne peut pas dormir Ã cause des coups de feu", confirme Miburo, une habitante de 24 ans de Buterere, un quartier du nord-ouest de la capitale oÃ¹ un militant d'un parti d'opposition a encore Ã©tÃ© tuÃ© dans la nuit de mardi Ã mercredi par l'explosion d'une grenade dans sa maison. "Ces gens nous terrorisent", accuse-t-elle, pointant du doigt la responsabilitÃ© des Imbonerakure (ligue de jeunesse du parti prÃ©sidentiel) dans cet incident. AprÃ¨s plus d'un mois de contestation, les habitants des quartiers frondeurs sont aussi pris Ã la gorge financiÃ¨rement. La plupart n'ont pas travaillÃ© depuis des semaines, certains par choix, pour protester contre le troisiÃ¨me mandat, d'autres contraints, parce que l'activitÃ© Ã©conomique est paralysÃ©e et que leurs rÃ©serves son Ã©puisÃ©es. "Les gens sont fatiguÃ©s, Ã§a fait un mois que personne ne travaille, n'a plus rien Ã manger, et il y a des balles qui sifflent", rÃ©sume Anatole, habitant de Musaga. Dans le centre de Bujumbura, deux jeunes femmes qui prÃ©parent Ã l'entrÃ©e d'une ruelle des extensions capillaires pour des clientes encore rares disent avoir profitÃ© de "l'accalmie" pour venir gagner un peu d'argent. "Les gens doivent payer leurs maisons, manger, donc ils viennent travailler", justifie l'une d'elle, EspÃ©rance. Les deux femmes continuent pourtant dÃ©noncer le troisiÃ¨me mandat. Et, dit Diane, sa collÃ¨gue, "si on nous demande de reprendre les manifestations, on devra les reprendre". BurundiÂ : la police Ã©touffe toute tentative de manifestation Ã Bujumbura La police burundaise empÃªchait mercredi toutes tentatives de manifestations hostiles au pouvoir dans les quartiers contestataires de Bujumbura, a-t-on constatÃ©. DÃ©ployÃ©s en masse depuis presque deux semaines maintenant dans ces quartiers, les policiers intervenaient systÃ©matiquement, Ã coups de gaz lacrymogÃ¨ne et de tirs de sommation, pour prÃ©venir tout rassemblement suspect. Ils pourchassaient les manifestants jusque dans les moindres ruelles, alors que les grandes avenues sont dÃ©sormais fermement sous leur contrÃ´le et que toutes les barricades y ont Ã©tÃ© dÃ©gagÃ©es. La tactique a un certain succÃ¨s, puisque quasiment aucune manifestation d'importance n'Ã©tait Ã signaler mercredi matin dans Bujumbura, aprÃ¨s plus d'un mois de vive contestation populaire contre la candidature Ã un troisiÃ¨me mandat du prÃ©sident Pierre Nkurunziza. La nuit a Ã©tÃ© une nouvelle fois ponctuÃ©e de tirs pa intermittence. Dans la soirÃ©e de mardi, un vÃ©hicule a Ã©tÃ© attaquÃ© Ã coups de cocktails molotov et incendiÃ© par des inconnus. Son chauffeur a Ã©tÃ© griÃ¨vement brÃ»lÃ©. Une sensible augmentation des manifestations a Ã©tÃ© observÃ©e e province, avec des rassemblements anti-troisiÃ¨me mandat Ã Ijenda, Ã une trentaine de km de Bujumbura, Ã Mugamba (sud), Ã Matana (sud), Ã Gisozi (centre), et Kibumbu (centre). Depuis l'annonce de la candidature de M. Nkurunziza fin avril, les manifestations sont quasi-quotidiennes dans les rues de Bujumbura, et les affrontements nombreux avec la police qui fait un large usage de ses armes Ã feu. Plus d'une trentaine de personnes ont Ã©tÃ© tuÃ©es, et, dans ce contexte de trÃ¨s vives tensions politiques, la sÃ©curitÃ© s'est fortement dÃ©gradÃ©e. Des Ã©lections lÃ©gislatives et communales, d repoussÃ©es de 10 jours sous la pression de la communautÃ© internationale, sont thÃ©oriquement prÃ©vues vendredi prochain, suivies du scrutin prÃ©sidentiel le 26 juin, puis des sÃ©natoriales le 17 juillet. RÃ©unis en sommet dimanche en Tanzanie, les pays d'Afrique de l'Est ont demandÃ© que ce report aille au moins jusqu'Ã la mi-juillet. La Commission Ã©lectorale nationale (CÃ©ni) a fait des propositions techniques en ce sens Ã la prÃ©sidence, qui depuis, ne s'est pas prononcÃ©e publiquement sur le sujet.